

PAUVRETÉ ET DÉSIR

C'est novembre et déjà l'âpre bise cingle la figure, la rougit aux pommettes et fait le sang plus pressé se refouler vers le cœur. Une marche vive y contribue et un bon manchon garantit tendrement les doigts des morsures du froid.

Ah ! comme il est sain et pur notre hiver canadien ! Quelle calomnie de le rendre responsable de tant de rhumes, catarrhes, bronchites ! Et pendant que la neige durcie craque agréablement sous la semelle, ces vers d'un sceptique hante l'esprit :

Si vous êtes dans la détresse,
Mes chers amis, cachez-le bien
Car l'homme est bon et s'inté-
[resse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

Soudain, un pas menu, irrégulier s'entend tout auprès ; sûrement celui d'un enfant qui traîne la jambe, peut-être est-il tombé ? s'est-il fait mal ? et lentement on le laisse approcher, comme il peut, traînant les loques qu'il s'est attachées aux pieds. De longues et trop larges claques le forcent à traîner la semelle, ... pourtant son air dégourdi annonce qu'il irait facilement d'une autre allure. Péniblement, il avance, enfouissant ses petites mains dans l'ampleur d'un gilet qu'il a serré à sa taille grêle par une grosse ceinture effilochée et déteinte.

Intéressée, on questionne : Où vas-tu ? mon petit ami.—Surpris, il regarde sans gêne : Ous que je va ? Voir Santa Claus.—Mais tu le connais, Santa Claus, l'as-tu déjà vu ?—Non ; mais y disent qui emporte des bebelles, et je voudrais ben avoir in traîneau !

Restes-tu loin ?—Un petit brin : vous savez ousque seta grand'rue là revire, eh bien ! j'prends l'aute par d'arrière, encore un pitit boutte, c'est là.

Je comprends ; as-tu des petits frères, des petites soeurs, à la maison ?—Oui, y a le pitit beubé, et ma grand'soeur qu'est malade ; mouman va pus travailler sus Mme X par rapport à Laura qui peut pas avoir soin du beubé et on est pas riche asteur !—Et ton papa ?—P'pa ? L'enfant hésite... il fait une grande enjambée comme pour s'enfuir et reste pourtant à me regarder sans rien dire...

Craignant de découvrir dans ce cœur d'enfant un secret douloureux... qu'il faut cacher, on lui donne la main : "Veux-tu, petit, on ne se rendra pas voir Santa Claus aujourd'hui ? il n'est pas encore arrivé, va, ce vilain bonhomme, qui ressemble aux Allemands... Viens avec moi ; entrons ici... Connais-tu ce-

la ?—Ça, c'est enne église !—Vas-tu des fois à l'église ?—Oui, à la messe, le dimanche.—Et à l'école ?—Non, y ont dit à mouman qu'y avait pas de place !

Allons demander au petit Jésus qu'Il guérisse Laura et qu'Il apporte des étrennes à... Comment t'appelles-tu ?—"Ptit Charles".—Bon, qu'Il apporte à pitit Charles, le jour de Noël, un beau traîneau.—"J'sais pas beaucoup ma prière ; inque le "Not Père", "J'vous salue, Marie" ;... dans le "J'crois en Dieu" je me mêle".—Ça ne fait rien, mon pitit Charles, Jésus est bon, Il te comprendra, si tu veux être un bon petit garçon qui l'aime bien."

La porte de l'église grince... puis c'est un frottement, un clapotement qui fait se lever plus d'une tête recueillie ; mais c'est une des rares visites qui doit consoler le Cœur du bon Maître, qui n'en a pas tous les jours d'aussi intéressantes.

Petit Charles marmotte gravement sa prière, pendant que sa nouvelle amie qui ne veut pourtant pas trahir son émotion, fait un usage consciencieux du mouchoir.

"O doux Jésus, bénissez petit Charles ; voyez, il est encore pur, bien qu'il mêle ingénument la confiance qu'il Vous porte à celle qu'on lui offre en Santa Claus."

Oh ! il me vient une colère ; que peut bien Santa Claus pour consoler cet enfant ? Des bebelles, comme tu dis, ô petit Charles, Santa Claus en a tout plein, ... mais il les vend, il ne les donne pas ; ou plutôt, les maisons de commerce qui exploitent ainsi la confiance populaire, tiennent avant tout à encaisser de bonnes recettes. Que lui fait à cet être inorganique et sans entraille que ta misère désire un traîneau ? Apporte un ou plusieurs dollars, on n'aura pas assez de gentillesse pour toi ; tends une petite main sale ou vide, on te reculera, que dis-je ? on te soupçonnera peut-être de larcin. Va, petit Charles, prie Jésus ; tu auras ton traîneau, seulement il ne te viendra pas de Santa Claus.

MARGUA-RITA.

Québec, 30 nov. 1914.

DIFFÉRENCE

Par ces temps de froidure, Monsieur prend les plus minutieuses précautions contre le froid : foulard autour de la gorge, par-dessus boutoné jusqu'au menton... Mademoiselle, malgré ses fourrures de grandes dimensions, laisse la bise caresser sa gorge et ses épaules. Aussi faut-il l'entendre tousser, la belle au décolleté !... quelle imprudence ! !

A LA BONNE STE-ANNE

CHANT DU DEPART DES CANADIENS-FRANÇAIS

REFRAIN :

O Sainte Anne, ô notre espérance,
Au milieu des combats viens à notre
[secours,
Entends le noble cri de la
[Nouvelle-France : [bis
Canadiens et Français toujours !

I

Sous ton égide, ô bonne Mère,
Bonne Sainte Anne de Beaupré,
Nous voulons partir pour la guerre
Venger le droit pour nous sacré.

II

Le sang de nos frères de France
Rougit le sol de nos aïeux,
Nous nous levons pour sa défense,
Nous nous levons, jeunes et vieux.

III

Loyaux sujets de l'Angleterre,
Nous demeurons Français de cœur,
La France est toujours notre mère,
Nous voulons son drapeau vainqueur.

IV

A l'appel de la douce France,
Ses généreux fils canadiens
Ont répondu, pleins de vaillance,
Ont répondu : Je me souviens !

V

Pas de quartier, hordes prussiennes,
Pas de quartier pour le Teuton,
Le sang français coule en nos veines,
Le sang français, le sang breton.

VI

Démolisseurs de cathédrales,
Qui foulez aux pieds la pudeur,
Dignes successeurs des Vandales
Craignez le bras d'un Dieu vengeur.

VII

Nous partons avec confiance,
Pas de faiblesse, haut les cœurs !
Sus aux Teutons, gloire à la France
Et gloire à tous ses défenseurs !

VIII

Soldats sans peur et sans reproche,
Au-dedans foi, fer au-dehors,
Courage, la victoire est proche :
Sus aux Teutons ! Vengeons les
morts !

IX

Nos étendards, couverts de gloire,
Bonne Sainte Anne de Beaupré,
Orneront, après la victoire,
Ton sanctuaire vénéré.

X

Sois secourable, dans l'épreuve,
Aux êtres chers que nous quittons,
Et des bords de notre grand fleuve
Eloigne à jamais les Teutons !

P. GILDAS,
O. C. R.